

Dimanche 24 février à 16h

BAPTISTE  
SOURIAU

Théâtre Jacques Prévert

24, boulevard de la République  
13100 Aix-en-Provence

CRISTINA  
FIGARI

MAMAN,  
C'EST MOI...

une pièce de Baptiste Souriau



lumière : Olivier Bonzom / musique : Lucas Rabirot  
conseil artistique : Réchana Oum / affiche : Éric Cazalot



Entrée : 12 € / 8 € (adhérents MJC)

Réservations par sms au **06 28 80 04 26**  
ou par mail à [contact.kcde@gmail.com](mailto:contact.kcde@gmail.com) (mettre en objet « Aix »)

# MAMAN, C'EST MOI...

Christelle et Aurélien, mère et fils, se retrouvent à l'heure du déjeuner, comme chaque jour. Mais ce jour-là n'est pas comme les autres. Il veut passer l'après-midi avec elle mais c'est impossible. La situation dégénère.

Avec : Cristina Figari /  
Baptiste Souriau  
Lumières : Achille Aboulin /  
Musique : Lucas Rabirot



Durée : 1h25

Public : à partir de 12 ans

*Un appartement froid malgré la chaleur de l'été. Dehors les bruits quotidiens, ceux qui entourent cet appartement de banlieue. Dans la vie de Christelle et dans celle d'Aurélien, mère et fils, plus rien n'est à sa place. Et tout peut exploser à tout moment.*

*Cet après-midi devait être comme les autres : deux vies parallèles dont les chemins ne se croisent plus vraiment et des êtres blessés qui passent sans se regarder. Cette situation de crise pénible de par sa durée, mais à laquelle plus personne n'ose tenter de remédier. Ce sont tour à tour la pudeur, la cruauté, la nécessité de sauvegarder les apparences, le mal-être et le cynisme qui impulsent les décisions et les mots de nos protagonistes.*

*On ne sait pas où et quand ça va s'arrêter, mais les deux se libèrent. Et c'est dans cette frénésie supprimant toutes barrières que mère et fils vont se retrouver confrontés à eux-mêmes autant qu'à l'autre et vont enfin daigner se regarder, tenter cette fois-ci de se comprendre, au moins un peu.*

*Un sens à donner à l'instant, pour ne plus être pris au piège d'un passé qui écorne leur présent et d'un futur qui n'aura jamais lieu. Cette menace plane, tout peut s'arrêter à tout moment.*

*Mais ils sont là, prisonniers de la barrière du temps, confrontés à une absence imperceptible qui les abîme. Elle est dans l'air et rend tout confus. Le temps s'est arrêté. La mort a frappé. Ils le savent. Mais ça ils ne peuvent pas se le dire. C'est trop risqué.*

*Ils vont rire aussi, parce qu'ils n'ont plus rien à perdre, et quand on en est là, il ne reste qu'à en rire. Au-delà de la relation mère/fils, ce sont deux humains confrontés à cette perte insupportable, et au tic/tac d'une horloge qui va se faire entendre de plus en plus fort.*

*La confusion devient aveuglante, assourdissante. Qu'importe : si briser les silences de toujours permet enfin d'en finir avec l'après-midi qui ne veut pas mourir, comme tout le monde dans cette maison.*

*Si c'est à deux qu'ils doivent lutter, alors c'est entendu : ils le feront. Christelle et Aurélien. Mère et fils. Main dans la main.*